27me ANNÉE — Numéro 18 Jeudi 12 MARS 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Celui que l'on comprend cesse d'être un ennemi.

Vicki Baum

Les 23, 24 et 25 Mars

ELECTIONS du Président et du Comité de l'Union

Les candidatures doivent être présentées avant le lundi 16 Mars. Voir affiche à l'Union.

Pour finir

Car nous n'en avons plus pour longtemps de cette vie estudiantine qui fait pleurer de tendresse les anciens et même (déjà) les plus âgés d'entre nous. Dans quelques semaines, une épidémie annuelle de bloque nous tiendra cloîtrés chez nous, et l'on ne verra plus que rarement l'un ou l'autre étudiant, pâli, l'œil fiévreux, la barbe inculte, jouant les souris le long des murs, pressé de retrouver ses bouquins.

Mais pendant deux semaines encore, nous vivrons. Jugez-en.

Le mardi 17, Manu Bronne, dont chacun se rappelle les exploits estudiantins, une des plus pures étoiles qui brillât jamais au firmament universitaire, viendra chez nous « Rire ou mourir ».

Le vendredi 27, au Collège St-Barthélemy, l'Union organise une conférence d'ordre scientifique : Monseigneur Tillieux nous parlera de « La Lumière ». Chacun connaît l'intérêt du sujet et la qualité de l'orateur.

Le dimanche 29, autre son de cloche, si Thonon nous permet d'employer ce terme à propos du V. B. O.. La soirée dansante organisée au « Vénitien » ce soir-là, doit être un succès éclatant, digne récompense des organisateurs.

Mais tout cela n'est rien, car il y a les élections. Les 23, 24, et 25, les membres de l'Union, conscients de leurs responsabilités, et se préparant ainsi aux exercices du mois de Juin, désigneront le Président 1936-1937 et le comité qui aura à le soutenir (cfr discours de J. Libon, il y a un an).

La traditionnelle guindaille, où l'on fêtera cet événement, aura lieu le 26.

Puis nous recueillant avant le coup dur, les 31 mars, 1 et 2 avril, nous commencerons saintement la grande bloque avec les Stations de Carême de la J. U. C.

Et alors.....

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

CARÊME

J'ai horreur des gens qui font des sermons par allusions et sans avoir l'air d'y toucher. Cet article est un sermon : à défaut d'autre mérite, il aura celui de se présenter franchement... Avis à ceux qui ne veulent pas le lire.

La question est de savoir si le type qui, par exemple, ne fume pas pendant le carême, par mortification, pose un geste bête? Je prétends au contraire qu'il a raison.

La mortification peut se définir un entraînement sportif de la volonté, c'est-à-dire un entraînement méthodique, capable de la discipliner et de l'affranchir du poids mort qui en alourdit les exercices. Cet entraînement consiste à se refuser des satisfactions licites ou à s'imposer des tâches surérogatoires : il n'y a pas là une diminution de notre personnalité, mais plutôt un enrichissement de celle-ci, puisqu'il s'agit de réaliser une plus value de la faculté de vouloir.

La mortification n'est pas spécifiquement chrétienne : elle ne sort pas des limites de la psychologie et de l'art de réussir dans la vie. Elle se fonde en effet sur une double constatation, à savoir : que pour réussir, il faut apprendre à conjuguer au présent le verbe « vouloir » ; et que, d'autre part, on finit toujours par émousser sa volonté et par l'asservir à ses caprices et à sa paresse, si l'on se permet habituellement d'aller jusqu'à l'extrême frontière de ce qui est licite.

Au contraire, la pénitence est une vertu spécifiquement chrétienne. Elle suppose que l'on a au cœur un culte que nos faiblesses réitérées risquent perpétuellement d'attiédir, et que la fréquentation assidue de l'Evangile peut seule renouveler constamment en nous : le culte de la sainteté de Dieu et de notre Christ.

A force d'user de sa miséricorde, nous en arrivons trop souvent à ne plus penser qu'à l'indulgence infinie avec laquelle il va inlassablement au devant du repentir et de la bonne volonté : au risque d'oublier que le même Christ est le « Saint de Dieu », celui qui écarte du devant de sa face, comme une abomination, tout ce qui est mal.

Le carême serait le temps idéal pour essayer de restaurer en soi ce culte de la sainteté de Dieu. Non pas que je vous demande de vous hypnotiser dans la considération des sanctions d'outre-tombe : il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de venir au Christ en essayant de vénérer plus sa sainteté infinie, son amour de la pureté chez les autres et l'affection de prédilection qu'Il porte à ceux qui tâchent humblement d'être saints comme Lui.

Et dans la logique de ces pensées, il faut avoir le courage d'expier ses fautes passées afin qu'aucune trace n'en reste en nous : ce qui est l'objet propre de la pénitence.

M. BOVY

Le rire autour du corbillard

Barnabé prétendait, un jour, s'instruire aux enterrements. C'est un garçon paradoxal qu'il vaut mieux laisser dire. Or, je viens de constater que cet aveu n'avait rien d'une plaisanterie.

C'était aux funérailles d'une personne à qui je devais des devoirs. Dès avant l'heure fixée, la foule encombrait l'église, accaparant les sièges au hasard des arrivées, de la curiosité ou du sans-gêne. Il y aurait d'ailleurs matière à d'irrévérencieuses réflexions sur le sujet suivant : « Du pouvoir qu'ont les funérailles d'attirer la foule, comme le malheur fait naître les désastres». Pour cela, il n'est pas nécessaire que le défunt jouisse d'une haute réputation. Il lui suffit d'une certaine notoriété dans un cercle, même restreint, une paroisse, un sombres des bredouilleuses d'in pace, s'abattre autour du catafalque comme un vol de corbeaux, soucieuses de dévisager la famille, les connaissances. Ces gens pourraient ainsi s'entretenir des ressemblances entre les membres de la parenté, du scandale de telle absence. Vinrent aussi des personnalités qui durent se contenter des dernières places.

La dépouille n'avait pas encore été amenée. A l'autel brillaient seuls de longs cierges grésillants. Pour meubler l'attente, des conversations s'engagèrent, insoucieuses du lieu.. Je fus bientôt enveloppé de bourdonnements. Les amis et connaissances se saluaient de chaise à chaise, s'adressaient des oeillades, se serraient la main, épiaient le portail. Un monsieur entretenait son voisin de la crise des affaires et confiait que le trépassé avait cédé la place au bon moment. Un honorable personnage ameuta même le service d'ordre, parce qu'il ne lui avait pas réservé un place en vue près du choeur. Je ne me risquai point à lui proposer de s'installer là-haut, entre six cierges, sous les draperies de deuil.

Enfin, le cortège entra avec de lents cantiques. L'office divin commença. Il y eut quelques minutes silencieuses et recueillies. Le mort put espérer un peu de respect et de piété.

Alors se présente un journaliste, profession de haute dignité, répétait-on au Collège. J'aime à y croire, en dépit de ce spectacle. L'écrivaillon s'enquit du nom des personnalités venues aux funérailles, se fit aider dans sa tâche par des personnes très complaisantes qui, se dressant sur la pointe de leurs souliers, jouèrent de la tête et des yeux pour le renseigner. On risqua une plaisanterie, puis une autre. Des sourires se dessinèrent et s'éparpillèrent, comme les rides que fait un caillou jeté dans l'eau, dans tout un coin de l'église. Je n'y pus tenir et pris parti d'inconvenance. Craignant de voir le rire gagner tous les assistants, et qui sait, ébranler jusqu'au cadavre dans son cercueil, ce qui eût été choquant, je m'en fus.

Mais Barnabé avait peut-être raison, qui distinguait deux sortes d'obsèques. Celles du commun où la foule fait la causette devant l'église, en attendant que le mort eût sa part d'oraison, et celle des gens bien élevés qui plaisantent à l'office.

Le carnet irrespectueux.

TRIBUNE LIBRE

Divagations pour le Carême

A Léon l'ingénu, humoriste qui s'ignore.

Pour amuser un public imbécile, *Pourquoi Pas ?* sert à ses lecteurs, des polissonneries « spirituelles » de quelque vieux bouc d'âge canonique.

Le Vaillant, pour esbaudir ses amis, leurs présente un article de fond du camarade Delarge.

Le Carême est commencé, notre Bamboula s'en est bien rendu compte.

Puisqu'un certain Vlan, mysogine grognon, « rexophobe » inavoué, se permet d'ignorer l'orthographe, pourquoi Léon ne pourrait-il faire quelques fantaisies arithmétiques ? Si cela lui plaît d'écrire « égoïste en cinq lettres », avec un tréma, c'est son affaire.

La psychologie féminine, ma chère, quoi de plus merveilleux. Mais vous êtes en médecine ; votre moue dédaigneuse, pleine de dégoût, montre bien que vous n'avez pas oublié M. Janssens et certains examens. Mais rassurez-vous donc ; avec Léon, oui avec le frétillant petit Léon, la psychologie devient chose charmante. Tendrement amical, il vous confiera que la femme est une personne humaine. Pour ma part, je n'en avais jamais douté. Grande est mon intelligence, il est vrai ! Voilà bien attrapés les mauvais plaisants qui voulaient vous ranger avec les coléoptères !

La cuisine d'étudiante est, paraît-il, excellente. Je ne demande qu'à le croire. Mon peu d'expérience, cependant, me rend sceptique. Cette cuisine, je ne la connais que par une certaine « crême » au chocolat, dégustée un soir dans l'express de Bruxelles, et qui faillit me valoir une constipation chronique.

Supposez un instant qu'un certain ministre de l'Instruction Publique, humoriste de mauvais goût, s'avise un jour de faire examiner les connaissances culinaires de nos amies. Un jury impartial, insensible aux pleurs et à la séduction... Il y aurait des pleurs et des grincements de dents ; des femmes ajournées, beaucoup... d'autres refusées. Vanderlinden est charmant, Morand épatant, murmureraient certaines de ces malheureuses, en quittant leurs bourreaux d'une nouvelle espèce...

Plus d'une jeune fille qui lit Platon à vue ne

(Voir suite 2me page, 1re colonne)

29 Mars! Vénitien! Danses! Velu's Boys!

connaît la pomme de terre que pour en avoir quelquefois mangé ou pour en avoir entendu parler, depuis que le Ministre de l'Agriculture signale les déplacements d'un certain Doryphore.

La femme, cet être faible (?) et sans défense (?) par l'égoïsme (« 5 lettres », 1 tréma) de l'homme, restera-t-elle toujours accroupie auprès de ses fourneaux ?..

Et le féminisme est né pour la défense des faibles, pour l'émancipation de celles, qui comme nous ont une âme, « différente sans doute, mais non inférieure ». La caravane était sans chameau.. Léon la rejoint.

Naturellement, l'Eglise n'a rien fait. Pauvre sot qui ignores et le sort de la femme dans les civilisations antiques ou chez les peuples primitifs, et l'action de l'Eglise, toute maternelle, qui a fait de la femme ce qu'elle doit être, ce qu'elle doit s'empresser de redevenir dans notre pauvre monde désaxé : la reine du foyer.

La prochaine fois, si tu veux, nous parlerons du féminisme. —

VLAN.

Le Mardi 17 Mars
à 20 h., à l'Union.

Manu BRONNE

nous dira s'il faut

« Rire ou Mourir »

Philatélistes.

Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend.

Le Jeudi 26 Mars, à 20 h.
Salle du Collège St-Barthélemy

LA LUMIÈRE

par Mgr **TILLIEUX,** Vicaire général

Le Vent

Peut-être que le vent est frère de la mort !
Des confins de l'espace et plus loin des âges,
Unis tous deux dans un indissoluble accord
Le vent, avec la mort, fait le même voyage.

Invisibles tous deux, sans une halte, ils vont,
Acharnés à courir les routes de la vie.
On ne les connaît pas, mais les œuvres qu'ils font
Dénoncent durement leur présence ennemie.

L'infatigable vent n'est-il pas le héraut
Qui précède la mort et clame sa venue ?
On dirait par moments qu'il manie une faux
Et qu'il tue en passant des choses inconnues !

Le vent, comme la mort, aime d'amour la nuit ;
C'est dans l'ombre surtout que grondent ses rafales !
Et n'est-ce pas la mort qui chevauche avec lui
Lorsqu'il emplit le soir d'un galop de cavales ?

Et le vent n'est-il pas complice de la mort,
Le vent qui s'insinue et siffle dans les portes
Et qui, comme un voleur, pendant que l'homme dort,
Sans l'éveiller, lui prend sa pauvre âme et l'emporte ?

Peut-être que le vent est frère de la mort!.....

F. X. C.

Ballade aux jeunes filles d'autrefois

Strophe Gothique

Vous qui parcouriez les vallons,
En longues robes mordorées,
Avec au poignet un faucon,
Et de vos hennins haut coiffées ;
Sur vos fougueuses haquenées,
Ou sur vos sombres palefrois,
Où donc vous êtes-vous sauvées,
O jeunes filles d'autrefois ?

Strophe Renaissance

Vous, pour qui sous les bleus balcons,
Murmuraient les violes pâmées,
Au temps rose où par des bonbons,
L'on trompait les duègnes damnées ;
Dans quelle gondole de fée,
Au baldaquin bordé d'orfroi,
Avez-vous fui, fleurs obsédées,
O jeunes filles d'autrefois ?

Strophe Empire

Vous qui dansiez le rigaudon,
Aux sons de musiques fanées ;
Vous qui murmuriez des chansons
Douces, au clavecin penchées ;
Où, dans quelle île fortunée,
Cachez-vous votre frais minois,
Fragile et fin comme un camée,
O jeunes filles d'autrefois ?

ENVOI

Nous n'avons plus que des poupées,
Cheveux plats et lèvres fardées,
Et peau couleur de brou de noix !
Où donc vous êtes-vous sauvées,
O jeunes filles d'autrefois ?

D. D.

Les Grotesques

XVIII M. MEURICE

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

« Et voilà que le long des couloirs, dans l'ombre, rasant les murs, un bruit se répand peu à peu: il va nous quitter. Nous ne le verrons plus longtemps ce petit bonhomme en jaquette — tronc démesuré sur ses courtes jambes —, ni le melon, ni le parapluie au bras, ni la rosette au revers. Nous ne le verrons plus arpenter lentement les couloirs avant son cours, se faufilant entre les groupes d'étudiants qui blaguent et qui discutent, comme s'il venait prendre un petit air de jeunesse. Nous ne verrons plus ni sa barbiche, ni ses cheveux en brosse, ni son visage parcheminé et raviné de rides. »

Et tandis qus je débitais ce couplet lyrique au copain rencontré au comptoir de Marcel, je voyais les yeux de mon interlocuteur s'agrandir d'effroi: il ne s'attendait pas à cela.

— De quoi s'agit-il? De qui parles-tu?

— Mais de ce bon Monsieur Meurice, de ce...

— Meurice? fit-il. Connais pas.

— Mais si, voyons, Peutchet.

Du coup le type avait compris, car tout le monde connaît Peutchet, si certains ignorent Meurice. Peutchet, en effet, c'est du folklore estudiantin, c'est de la légende universitaire, c'est une manière de bon génie professeur(si ces deux mots peuvent se juxtaposer).

Peutchet, c'est le coup du chapelet à l'examen, la « Gazette de Liége » dépassant de la poche, l'insigne d'A. C. J. B. à la boutonnière, tous ces petits trucs que les bleus s'imaginent utiles et qui ne font qu'amener le sourire sur les lèvres des profs.

Peutchet, c'est : « Etes-vous forrrt? trrrès forrrt? Vous voulez un grrrade? un grrros? » et, l'inévitable théorème de Coriolis, et jamais de mofflés.

Ce sont ces cours où les étudiants enseignent pendant que, vainement, dans le fond de l'auditoire, Peutchet tente d'allumer son éternel cigarillos à un briquet tenu à l'envers.

Et en dehors de l'Univ. Peutchet sut aussi être l'homme bon, simple, prêt à servir. Ses concitoyens en firent le bourgmestre de Visé, et en 1914 il faillit le payer cher. Il s'en souvient d'ailleurs: il n'aime pas les Allemands et ne s'en cache guère.

C'est comme bourgmestre qu'il reçut en sa ville le Duc et la Duchesse de Brabant: on se souvient des photos prises à cette occasion où notre Peutchet, tout simple, comme nous l'avons toujours connu, bavardait avec le futur Roi. Et cette parole « historique »: « Altesses, je n'ai qu'un petit trrrou à vous montrrrer ».

Et voilà notre bon papa Peutchet qui nous quitte. « Les beaux jours sont courts », dirait Jean Libon. M. Meurice sera regretté de tous les étudiants, de tous les anciens de l'Univ. qui connaissent bien sa petite personne sympathique.

Puissent les bleus de l'an prochain ne pas trop le pleurer sans le connaître... car on ne sait pas qui lui succédera.

Jacques CULLOT

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

Vision

Un nénuphar blanc
Par dessus l'eau morte...
— Rêve étincelant
Que le passé porte —

La voix des oiseaux
— Plaintive romance —
Sur les calmes eaux
Trouble le silence.

Et — bonheurs perdus
Près des sources mêmes —
Jonchent le talus
Des pétales blèmes.

Le doute angoissant
De son aile immense
Jette sur l'étang
La désespérance.

Mais il est pourtant
— Rêve étincelant
Que le passé porte —
Un nénuphar blanc
Par dessus l'eau morte.

Léon DELARGE

Cafard en sol mineur (1)

Sur mon bureau couvert de bouquins, d'autres bouquins et de bouquins encore, glisse doucement mon ennui. Je n'ai plus de tabac. Ni de galette.

Pour un type comme moi, rien n'est plus poétique que le cafard, mais, par contre, rien de plus embêtant. Au fait, si! Il y a des profs, et des cours qui sont plus embêtants. Il y a aussi certains événements...

Ah m!... Comme je m'embête!

Si je travaillais? Non; je ne ferais pas grand' chose: j'ennuierais mes bouquins. Alors? pondre un article?... Ça ne vaut pas la peine, car demain il irait au feu. Je fais beaucoup d'articles qui vont au feu. Heureusement pour les lecteurs du « Vaillant ».

Ne faisons donc rien. Rien que nous embêter, évidemment. S'il existait au moins un calottin pour s'embêter avec moi...

Quand j'étais au Collège, Albert Jehin me servait de copain d'ennui. Il adorait les maths. Et moi, pas.

Il y aurait peut-être Henri Coune. Oui... Mais il ne daigne même pas se raccorder au téléphone. Peut-on imaginer un type, supposé intelligent, qui n'ait pas le téléphone... Moi, j'ai le téléphone. Et le cafard. Mais plus de galette, ni de tabac.

Avoir le cafard, le téléphone, plus de galette ni de tabac, comme c'est beau! Cela n'empêche que c'est très ennuyeux.

Si je faisais ma correspondance? Non ce serait encore plus embêtant, aussi embêtant que les profs.

Et si j'envoyais des invitations pour la soirée du 29? Inutile! pas de galette, pas d'invitations.

Au fond, pourquoi ai-je le cafard? Je n'en sais rien. Ah si!... J'ai vendu le « Vaillant » ce matin... Triple idiot, comme si vendre le « Vaillant » donnait le cafard...

Quelle heure?... Zut! mon horloge est arrêtée et j'ai perdu ma montre. Le soleil n'est même pas là pour me donner l'heure, puisqu'il fait nuit. Il fait nuit et la T. S. F. a dit qu'il gèlerait ce soir... Heureusement que nous ne sommes pas en été, parce que les plantes auraient froid. Et je n'aime pas que les plantes aient froid.

Voyons, si je faisais un peu de musique? Mais voilà, il y a une corde cassée à mon violon.

Zut, zut et rezut!... Comme c'est gai!

Henri Coune, où es-tu, avec ta moustache et tes préoccupations? Tu roupilles peut-être déjà. Te souviens-tu du jour où l'on s'embêtait ensemble, promenant un double cafard par les rues stupidement cafardeuses? Nous nous parlions de la « fille que nous croyions aimer »... Mais tu n'aimes pas les filles. Et moi, bien.

Ah, mon brave vieux! qu'on peut avoir le cafard — ce fameux cafard, ce cafard énorme, le seul cafard, mon cafard(comme disait Jean Libon en parlant de son rhume) —, qu'on peut avoir le cafard, quand on a le téléphone, mais plus de tabac ni de galette!... Qu'on peut avoir le cafard, quand on l'a! Et aussi quand on a vendu le « Vaillant », un matin, au mois de mars mil neuf cent trente-six...

PETOIE

(1) parce que ce serait trop triste en si bémol.

ETUDIANTS
Une Maison est ouverte spécialement pour vous :
Rue Cathédrale. 79
coin rue Université
Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
CONRAD VEIDT dans
CELUI QUI PASSE
d'après l'œuvre de Jérome K. Jérome
et
le film de Bénito MUSSOLINI
LES CENT JOURS
Version française

Etudiant,

ne pourrais-tu être professeur ?

Tu es bien portant. Songes-tu parfois qu'il y a en Belgique 6500 tuberculeux, osseux et pulmonaires, qui ont à peu près ton âge et qui, bon an, mal an, vont au Sana payer leur prime à la maladie ?

Tu étudies... Eux, « tuent » le temps à l'aide d'un jeu de cartes, d'un éternel disque de phono, d'une conversation banale. Les mois, les années passent, et ils s'engourdissent, perdent le goût de l'effort, eux qui devront pourtant un jour reprendre la lutte pour la vie, pour se « reclasser » dans une société qui ne tient guère à les accueillir.

Tu es insouciant... Eux sont terriblement inquiets.

Tu vis dans ton foyer.. Eux, en isolés.

Alors ?

Alors, tu ne peux pas te désintéresser d'eux. Tu es un homme : ce sont tes frères. Tu es chrétien : ce sont les membres souffrants du Christ.

Ce que tu pourrais faire ? C'est bien simple : en adopter un, et partager avec lui ton « pain » : ton savoir, pain de l'intelligence, ton amitié, pain du coeur. En adopter un et l'aider à passer utilement, voire agréablement, son temps de repos forcé, l'aider à vaincre l'ennui, le fameux «cafard» des longues heures vides, à maintenir ou retrouver le sens de l'énergie, à réamorcer dès maintenant son avenir professionnel.

Comment? En prenant rang dans les EQUIPES SOCIALES de MALADES.

Les EQUIPES Sociales de Malades sont un service d'entr'aide intellectuelle et de réconfort moral, crée en faveur des malades de longue durée : elles leur offrent des *cours gratuits par correspondance.* Cours extrêmement variés ; citons le français, l'arithmétique, les langues vivantes, surtout le *flamand,* les sciences naturelles et commerciales, l'hygiène, les *cours techniques* : électricité, T. S. F..... qui obtiennent le plus de succès et pour lesquels il nous manque constamment des collaborateurs.

Le « professeur » envoie la leçon avec indication des devoirs tous les quinze jours ; il les retourne à l'élève, soigneusement corrigés, et y joint une lettre amicale ; ce qui représente deux à trois heures de travail par quinzaine. Un chef de groupe se tient à la disposition des professeurs pour leur fournir tous renseignements souhaités bibliographie, etc.)

C'est la possibilité d'un bel apostolat fraternel, que nous offrons à tous ceux qui se sentent capables de faire à un malade le don d'un peu de leur temps, de leur science et de leur coeur.

De la façon dont il sera répondu à cet appel dépendra l'efficacité de l'aide que nous pourrons apporter à ces malades, la réalisation de la promesse que nous leur avons faite au nom de la charité.

AUXILIA.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser aux EQUIPES SOCIALES de MALADES, 179, rue Belliard, Bruxelles, ou bien à Mademoiselle F. Van Roy, à Vivegnis.

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

Stations de Carême Universitaires

Les 31 Mars, 1er et 2 Avril 1936 à 18 h.30
En la chapelle des Dames Réparatrices
rue Emile Dupont.

Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.
parlera de :

L'Energie chrétienne

et de la crainte de l'effort parmi la jeunesse :

1) Dans la pensée ;
2) Dans l'action ;
3) Dans l'amour ;

LES LIVRES

PORCELAINE DE LIMOGES (Grasset).

Jacques Chardonne vient de publier le dernier volume de la trilogie: Les destinées sentimentales. On avait lu avec un plaisir infini « La femme de Jean Barnery » et « Pauline ». La femme de Jean Barnery, c'est Nathalie, dont il a eu une petite fille: Aline. Il divorce et épouse Pauline, dont il a un fils: Max. Le conflit psychologique qui, dans les deux premiers tomes, occupait la première place, s'efface au second plan dans **Porcelaine de Limoges** qui est, en ordre principal, l'étude d'une question sociale.

Ceux qui espéraient devoir tourner les pages, emportés par l'action, seront déçus. Ce n'est point cela qu'on attendait de Chardonne. Mais bien ces études d'âmes, fines et pénétrantes, d'une expression toujours si juste, qui se passent d'événements. Jean Barnery et Pauline vivent en fonction de leurs occupations: il faut inventer de nouveaux modèles, résister à la crise, et espérer encore, même lorsque tout va mal. C'est là l'expression de tout un aspect — industriel et artistique — de cette question sociale qui manque chez Mauriac. La crise que nous traversons a aujourd'hui l'honneur d'être l'objet d'un grand roman.

On a qualifié Chardonne de « romancier de l'amour conjugal ». L'expression est heureuse. Jean Barnery se détachera de Nathalie parce qu'il aime Pauline et parce qu'il considère l'amour comme le moyen de réaliser entre deux êtres une fusion qui soit un point final, un sommet. C'est toute l'histoire de ces livres. Dans le dernier volume, Jean et Pauline ont réalisé un idéal: cette union cesse dès lors d'être considérée pour elle-même. Le romancier opère une coupe dans le temps: les Barnery ne sont plus qu'un point de jonction: ils continuent la lignée des Barnery et ils ont un fils qui les prolongera. Mais ils ont aussi à résoudre une série de problèmes qui sont ceux de leur époque. Et c'est, pour Chardonne, l'occasion d'écrire l'histoire d'après guerre.

Ajoutons que, pour lui, les valeurs spirituelles existent. Ses héros comptent toujours avec elles. Ils ne les proclament pas toujours, trop humains qu'ils sont pour cela. Mais l'on se souvient qu'Aline, après avoir mené une vie légère et dissipée, vide de toute pensée, finira par entrer (elle est protestante, elle aussi) chez les « Diaconnesses », au service de Dieu et au service des pauvres. Ce respect des valeurs qui sont le tout de l'homme, valait certes d'être épinglé.

ELDU.

LE 2 AVRIL
(car le 1er c'était une farce)
Au Conservatoire
Pour le fonds Malvoz
Jeanne-Marie DARRÉ
et l'Orchestre Clockers

Les Sports

FOOTBALL

CHAMPIONNAT INTERUNIVERSITAIRE.
Mercredi 18 mars à 15 h.
Au Stade de Rocour

Université Liége — Université Louvain

Ce match sera précédé de la rencontre
Ecoles Spéciales — Rhétos 32
pour la *finale du Tournoi du Vaillant.*

RESULTATS DES MATCHES UNIVERSITAIRES

5 Février :	Liége — Bruxelles	2-5
	Louvain — Gand	5-2
11 Février :	Gand — Liége	1-4
	Bruxelles — Louvain	3-6
18 Février :	Gand — Bruxelles	3-1
	Louvain — Liége	(arrêté)
4 Mars :	Bruxelles — Liége	(remis)
	Gand — Louvain	2-7

CLASSEMENT

	J	G	N	P	P	C	Pts
1 Louvain	3	3	0	0	18	7	6
2 Liége	2	1	0	1	6	6	2
3 Bruxelles	3	1	0	2	9	11	2
4 Gand	4	1	0	3	17	8	2

CALENDRIER

11 Mars : Liége — Gand
Louvain — Bruxelles
18 Mars : Liége — Louvain
Bruxelles — Gand

Matches Remis : Bruxelles — Liége
En suspens : Louvain — Liége.

Chronique du Cinéma

LA KERMESSE HEROIQUE

Au temps du muet, **Thérèse Raquin,** plus tard, **Le Spectre vert,** dont le début révèle le sonore à ses destinées, puis le **Grand Jeu,** sont autant d'étapes dans la carrière de Jacques Feyder. Ce brillant cinéaste devait marquer l'histoire du cinéma d'une nouvelle date. C'est l'honneur de la **Kermesse héroïque.** Ce serait abusivement répéter la critique que d'en rappeler les qualités. Interprétation remarquable et homogène, mise en scène somptueuse, rythme et vie, nous nous trouvons en présence d'un ouvrage proche de la perfection. La mince réserve que nous croyons pouvoir formuler est la suivante. Une certaine lenteur pèse aux deux-tiers du film, après le banquet chez le bourgmestre, au moment où le prince et son hôtesse contemplent d'un balcon la soldatesque fêtée par les villageoises. Il eût fallu, dans cette foule, quelque personnage fou et ivre, fauteur d'incident qui provoque et ranime l'attention du public. Au lieu de cet intérêt d'action, le spectateur qui attend impatiemment la suite du conte, peut admirer quelques beaux tableaux sans dynamisme marquant. Il éprouve le sentiment du visiteur d'un musée que la splendeur accable, et qui s'empresse vers une autre salle. Il eût fallu, à défaut d'épisode, plus de concision. C'est hélas! la rançon du cinéma, qui ne peut mobiliser, à grands frais, tant d'acteurs, sans en tirer plus de parti. C'est au détriment de l'œuvre.

Le spectateur devrait pouvoir se rendre au ciné comme l'amateur de musique assiste au concert. A côté des imposantes symphonies, on écoute avec plaisir des œuvres de moindre envergure. Nous comparerions volontiers la « **Kermesse héroïque** à un « Boléro » de Ravel ou une « Procession nocturne » de Rabaud. Il faut se défier de la surenchère, et chaque objet a sa perfection dans le plan qui lui revient.

Ce que, peut-être, la critique n'a pas souligné, et qui, à notre avis, marque l'importance réelle de ce film, est que pour la première fois, avec autant d'ampleur, la gauloiserie et l'esprit galant font leur apparition à l'écran. Un film d'une réalisation très heureuse, le **Tricorne** l'avait fait présager. C'est là, un élargissement notable du domaine de l'art cinématographique. Cette constatation de fait nous permettra de toucher un mot du problème moral posé. Strictement, d'aller voir ce film qu'après avoir mené les enfants se **coucher.**

J. M.

COEURS BRISES

C'est un fait: il suffit qu'un acteur français traverse l'Océan pour que l'on ait l'impression qu'il commence, enfin, à comprendre son métier d'artiste de cinéma. Qui ne se souvient des foudroyants progrès effectués par Maurice Chevalier? Voici, d'autre part, le second film de Charles Boyer qui nous vient d'Amérique. Si ses metteurs en scène ne sont pas parvenu à l'empêcher de loucher de temps en temps, ils nous l'ont révélé sous un aspect tout à fait insoupçonné. Il affectionne, certes, toujours le jeu viril, violent et quelque peu théâtral qui transporte l'âme des tendres jeunes filles, mais il lui arrive d'oublier d'être cabotin: il devient artiste.

Catherine Hepburn lui donne la réplique avec beaucoup d'intelligence. Si le metteur en scène était français, on hurlerait au génie; mais, comme il n'est qu'américain, nous nous contenterons de dire qu'il connaît très bien son métier: c'est plus flatteur.

MON MARI ET SA FIANCEE

C'est une succession de situations tellement amusantes et inattendues, que le public le plus difficile ne peut s'empêcher de rire aux éclats. Et Mary Astor, quel joli sourire!

LA ROUTE HEUREUSE

Un film français! quant aux apparences, du moins Il était, en effet, impossible que cette bande pleine de charme et de fraîcheur sorte des malpropres studios de nos voisins du Sud.

Tourné dans les sites les plus enchanteurs de l'Italie, le film présente l'éternel conflit entre la nouvelle et la vieille génération. D'un côté, l'autorité quelque peu égoïste; de l'autre, l'insouciance et la légèreté. Le tout est étudié avec beaucoup d'objectivité; seule la conclusion peut sembler bizarre: est-ce dans l'antique demeure, un peu patriarcale, où les parents prétendent garder tous leurs enfants, que se trouve la place d'un jeune ménage? Mais cela n'empêche pas de goûter l'émotion délicate de cette œuvre profondément humaine, et le jeu aux mille nuances d'une Edwige Feuillère absolument extraordinaire.

GAGA.

St MICHEL

CANCANS

Il nous revient que le Parquet poursuivrait la Reine Christine pour excitation de mineur à la débauche sur la personne d'Hubert Schippers, au carnaval de Malmedy. Si le camarade président de « Rex-Universitaire » apprenait la danse, ça lui éviterait de faire de faux pas. (*cfr.* Molière.)

* * *

Roger Dessart (1e Doct Droit), chef de Rex-Huy, qui totalise une dizaine de mandats de président ou administrateur de nombreux groupements, cercles ou organisations analogues, vient d'être désigné comme président d'honneur du Comité de la nouvelle association « La guerre aux cumuls ».

René André (1e Doct. Droit), vient d'être choisi par Monsieur Bovesse, ministre de l'Instruction publique, pour occuper la chaire de Droit administratif à l'école de Mariembourg.

Coeur de pierre. — Elvire Boulanger était encore à l'Athénée. Elle n'aimait guere son prof de maths. Un jour, poussé à bout, ce dernier l'apostropha : « Sacrée Boulanger va ! tu es la seule que je n'ai pu faire pleurer... »

Avis aux amateurs !

Aoa.... atchoum ! — Jean Libon (qui est enrhumé) : Il n'y a qu'un rhume, le rhume de l'Union, le rhume du président, le rhume de Libon, le seul rhhume, Mon rhume, le Rhume enhn....

Pauvre ami !

Amour filial ? — Marguerite Destinez : Lorsqu'ils ont notre âge, tous les jeunes gens se conduisent mal. Je ne connais qu'une exception à la règle : Papa....

Joseph Roskam (2e Sc. n. méd.) — Depuis quelque temps il a renoncé au beau pull-over qui permettait d'admirer les premières frondaisons de sa poitrine velue. Serait-ce à la suite de la remarque qu' « On » lui fit au Labo d'Histo ?

CE QU'ILS ECRIVENT:

P. Tuman : Le sage d'Ougrée.
A. Penaers : J'ai perdu 20 francs.
M. Delaval : La douceur d'aimer.
Mlle Mejard : Coeur loué.
A. Lejeune, M. Dieu, J. Thonnard: Trois jeunes filles en rancune.
A. Ponsart: Méthodes pratiques pour traire les vaches.
J. Werin : L'Homme pressé.
A. Grosjean : Histoires de train.
Lepiat : Tire la langue.
Scutos : Figures brisées.
L. Devert : L'homme soupçonne.
J. Collard : La mesaventure d'Yvonne.

RECTIFICATION

Certaines protestations se sont élevées à propos du compte rendu que fit dans notre numéro 16, le reporter bien connu des réunions sportives, Balan Locfils.

Une erreur regrettable s'était en effet glissée dans l'impression de cet article et nous faisait annoncer que le match Romane-Classique s'était terminé par le score de 2-1. En réalité, un caractère avait sauté, le résultat étant 2-19.

Nos lecteurs, gens éclairés, auront rectifié d'eux-mêmes, comme disait l' « Avant-Garde ».

On nous communique

LES VACANCES DE PAQUES EN ITALIE

Sous les auspices de l'Institut de Culture italienne (38, rue de Livourne, Bruxelles), un voyage en Italie est organisé, pour les vacances de Pâques, à l'intention — surtout — des étudiants belges. Le programme de ce voyage de dix jours (du 9 avril — Jeudi Saint — au samedi 18 avril) a été conçu de façon à donner aux participants l'idée la plus complète de l'Italie de 1936. Il prévoit une visite de Milan, Florence, Naples (avec excursions à Pompéi et à Capri), Rome (avec excursions à Littoria et aux travaux d'assainissement des Marais Pontins).

Les prix ont été réduits dans toute la mesure compatible avec les exigences du confort. Ils s'élèvent,

soit à 2.490 francs belges (chemins de fer en IIe classe, hôtels de 1er ordre),

soit à 1.825 francs belges (chemin de fer en IIIe classe, hôtels confortables),

et comprenant absolument toutes les dépenses (sauf les boissons dans les hôtels).

La seule condition pour l'inscription à ce voyage est de prendre la carte d'adhérent à l'Institut de Culture italienne (20 francs par an).

Les étudiants qui désireraient y participer sont priés de se mettre en rapport avec M. Fernand DESONAY (38, rue Courtois, Liége), qui se propose d'accompagner le groupe des Liégeois.

* * *

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

CERCLE ALBERT I (sciences).

Assemblée générale le jeudi 19 mars à 8 heures, à l'Union.

M. G. GUEBEN, agrégé, parlera des « Rayons cosmiques » (projections lumineuses).

Vous y êtes tous invités.

Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS

OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS

SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

ORFEVRERIES:

Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93

VERVIERS, 73, rue du Brou

(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER !!

5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE

Tél. 266.92

MAROQUINERIE

Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue St-Paul

Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN

32, rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP.

8-10, Rue Sœurs-de-Hasque

ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME

SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX

5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières

CHASSE ROYALE et LAMOT

VOX PILSNER — LORRAINE

Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége

Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite

Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon

Cahiers

10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

Coin des rue André Dumont et place des Carmes

ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS

Les Meilleures

FLEURS NATURELLES

GERBES ET CORBEILLES

De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége

Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE

Téléphone 120.88

LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 35, Liége

FRAGNEE GUILLEMINS

ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES

Agréée par l'Etat 6 Années d'études

Bureau de copie — Travail soigné.

PRIX MODERES

Camarades !

Toute l'année, vous pourrez et devez

Soutenir le Fonds Malvoz

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**

Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE

22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —

— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de Compas de haute précision

Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo

MAISON E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?

Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à

THE

BÉRLITZ SCHOOL

où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes

DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »

TRADUCTIONS

23, Boulevard de la Sauvenière

Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35

John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de mœurs calottinement liégeoises

par K. Rabistouille, Carabe Bistouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE XXIII

Il y a guindaille et gain d'ail.

En ce temps-là, Henri Coune avait été délivré de toutes ses tribulations et l'on savait enfin ce qu'était devenu le trésor de l'Union. Le soleil resplendissait donc à nouveau par-dessus les toits de la rue Soeurs de Hasque, sauf évidemment sur le toit du commissariat (les flics ont-ils droit au soleil? non, n'est-ce pas !)

Et l'on avait décidé de réaliser une de ces guindailles énormes comme la bêtise des profs, telles qu'on n'en voit plus, de nos jours, qu'à l'Union et en rêve. Car il fallait avaler et digérer le capital mis en bières.

C'est ainsi que certain soir, une cinquantaine d types se tapotaient mutuellement le ventre, en signe d'amitié, dans la cave fameuse où Vanderlinden abritait inconsciemment sa splendeur. Pour n'éveiller aucun soupçon, les calottins (qui sont intelligents) avaient gagné cet endroit élégiaque par les souterrains humides qui nous sont maintenant connus. Ce fut inénarrable.

Vanderlinden, toujours hypnotisé, pâle et morne, drapé dans un blanc linceul, occupait le centre de la cave. Quelques tonneaux l'entouraient, et les types entouraient les tonneaux. Donc, les types entouraient Vanderlinden. C'est logique, n'est-ce pas Monsieur Nève ?

Spectacle inoubliable!!

Les Velus Boys étaient là, tous poils dehors. Paul Thonon, tour à tour lyrique, diabolique, sentimental et déhanché, faisait des promesses dites musicales.

« Buvons comme des anthropophages ! », proclamait Charles Renard.

« A la santé de Vanderlinden ! », reprit Pierre Dembour qui, profitant d'un moment de repos du jazz, pontifia « qu'il ne dirait plus des choses intéressantes ».

Un tonnerre d'applaudissements et de bruits divers accueillit cette démonstration subtilement professorale et quelque peu naïve.

Jean Libon, alors, parce qu'il était jaloux, voulut prendre la parole. Mais comme on savait qu'il allait encore parler de son ineffable rhume, on le pria de garder ses impressions pour lui.

Cela n'empêchait évidemment personne de se saouler comme un niguedouille. On ne se faisait pas prier.

« Todi plaisir d'èsse catholique ! » confia Bref à l'assemblée. Puis, se tournant vers Pètoïe, il ajouta : « Je te souhaite toujours la pareille, sais-tu ! ». Personne ne comprit qu'il parlait de sa fiancée.

« Mais cela ne vaut pas le corporatisme », gueula Tassin, qui devenait manifestement saoul.

« Çà vaut quand même mieux que les femmes, et je ne connais pas un seul type intelligent qui soit rexiste. Ainsi, moi, je ne suis pas rexiste ! » murmura profondément le rédac-chef.

Et Jean Remiche, entre deux demis, trouva spirituel de répondre : « Abs !... Absolument. »

Pendant ce temps-là (rexiste assoiffé n'a pas d'oreilles) Pierre Mommens et Hubert Schippers prenaient des forces alcooliques pour pouvoir défendre leurs « propres » idées.

L'heure avançait ; les cuites aussi. Le chahut devint de nature à réveiller un mort et le concierge Emile qui perchait dans les hauteurs. Mais il ne se produisit aucun effet sur Vanderlinden, qui n'était qu'hypnotisé. Il en fut autrement d'Emile le rossè...

Tout-à-coup, Jean Libon sembla percevoir une odeur insolite, accourant de la porte qui reliait cette cave infernale aux bâtiments universitaires (infernaux aussi.)

« Çà sent l'ail », soupçonna-t-il.

Au même instant, une avalanche de coups ébranla la porte. Un silence profond se fit autour de Vanderlinden, impassible...

« Au nom de la loi, ouvrez!! Ici, Strauven et ses quatre cents limiers... Ouvrez, ou l'on enfonce la porte!.. »

Alors, il se produisit quelque chose d'admirable. Jean Libon fit signe à tous les calottins de disparaître dans les égouts par le portail d'arrivée. L'opération se fit très humoristiquement, tandis que la porte commençait à en avoir assez de résister à la flicaille.

Tortetrogne et Paque portèrent Vanderlinden devant la porte, puis, à leur tour, disparurent dans les égouts.

Il était temps.

Strauven s'élança dans la cave, suivi de ses fidèles collaborateurs. Voyant une forme blanche immobile et craignant un piège, il assomma d'un coup bien placé l'infortuné Vanderlinden qui, sur le coup, trépassa.

Grisé par ce succès, tandis que les flics achevaient la victime à coups de matraque, Strauven s'avança plus loin. Ce fut sa perte. La bouche d'égout n'avait pas été refermee. Il fit un faux pas, puis un savant plongeon.

Quand la dévouée flicaille chercha son chef, Strauven, le fameux Strauven, était disparu. Et pour cause!!!

(à suivre)

PRINTING C°, S. A., Liége.